

B – Dans l'immédiat, il s'agit pour nous :

1) de faire émerger au travers des batailles politiques une tendance de masse sur la base des motions et orientations que nous avons prônées ;

2) de réunir cette tendance à l'issue de la rencontre des 19 et 20 mai, sans envisager pour l'instant une structuration nationale permanente ;

3) d'éviter toute tentation sectaire visant à faire éclater trop rapidement soit les comités unitaires soit des CL conçus comme regroupements de cette tendance ;

4) de mettre en avant la Ligue et ses Comités Rouges assumant notamment la polémique avec les autres courants et l'ensemble de notre travail de propagande ;

5) pour renforcer notre fraction à l'université, de tenir une rencontre nationale LC-CR

---

---

ROGER

L'expérience des deux dernières années de lutte et d'organisation du mouvement étudiant nous conduisent à réélaborer nos analyses de ce mouvement différemment de la période de l'immédiat après mai 68. Des phénomènes nouveaux sont apparus qui ont complètement modifié la physionomie du mouvement étudiant, sa structuration, ses terrains de mobilisation, ses rapports avec le mouvement ouvrier, les rapports entre les forces politiques qui le traversent.

Il s'agit de changements qui affectent l'ensemble des mouvements de la jeunesse. De la mobilisation pour la libération de Gilles Guiot aux luttes contre la circulaire Guichard, et aux manifestations massives contre la loi Debré, se dégagent également de nouvelles leçons pour apprécier la naissance historique d'un mouvement lycéen national, puissant et périodique. L'émergence progressive des collégiens du technique, d'une mobilisation lycéenne à l'autre, d'année en année, exige aussi un cadre d'analyse global de ce qui se passe en profondeur dans la jeunesse. Il faut souligner le caractère international de ce type de mouvement.

Là où nos réponses, en termes d'analyse, en termes de méthode d'action, en terme d'organisation, peuvent être les plus complètes, c'est au sein du mouvement dont nous sommes le plus partie prenante, auquel nous avons été de longtemps le plus lié, c'est-à-dire le mouvement étudiant.

Nous ferons un progrès considérable en avant dans la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire, dans la mesure où nous saurons donner une réponse globale, homogène, qui nous permette de conquérir un rapport de forces durable nationalement dans les luttes étudiantes, d'une part, et dans la mesure où nous saurons subordonner cette tâche à notre travail ouvrier, d'autre part.

Ceci est possible !

On ne peut pas sortir d'un mouvement comme celui de mars-avril 73 sans reconsidérer d'un œil neuf l'ensemble de nos discussions passées, sous peine de voir nos consciences retarder sur la réalité.

1. Jamais le mouvement étudiant français n'avait atteint un tel degré d'organisation nationale :

– le 28 avril s'est tenue la 5ème coordination nationale de l'histoire du mouvement étudiant français. Celle-ci s'est tenue avec un maximum de rigueur et d'unité et a marqué un net progrès dans le débat et les formes d'organisation du mouvement ;

– entre la première coordination nationale (février 72) contre les CFFM et la 5ème, nous devons étudier le processus qui s'est produit :

a) les différentes forces politiques en milieu étudiant ont eu tendance à s'associer et à respecter le cadre unitaire d'une telle instance.

– à la première coordination seuls l'AJS, la LCR, l'AMR et quelques PSU-GR étaient présents, pas l'ultra-gauche qui ne s'était pas souciée des luttes universitaires ni de la centralisation d'un mouvement étudiant. Mais le cadre avait volé en éclats, l'AJS bourrant la salle et provoquant la scission ;

– à la 2ème coordination un contrôle des mandats a été accepté par toutes les instances et une séparation acceptée par tous s'est faite légalement entre les comités de grève (instances du mouvement) et les structures de lutte (CL, CA, etc.). L'ultra-gauche a commencé à s'y faire représenter (fév. 72).

– à la 3ème coordination (24 mars 73) d'emblée une forme organisée commune est née où toutes les forces se sont retrouvées, sauf le PCF ;

– lors de la 4ème et de la 5ème coordinations le PCF est représenté de façon croissante, officiellement sous couvert de son UNEF. Toutes les tendances de la gauche (PS, PSU...) jusqu'à l'ultra-gauche (spontex de Vincennes, CdP) sont représentées, et cohabitent dans un cadre commun d'où personne n'ose scissionner, malgré des intentions avouées de le faire. Les coordinations sont annoncées et commentées dans l'« Huma ».

b) le terrain de mobilisation constitué par la crise de l'institution universitaire est un terrain *permanent* qui nourrit l'essentiel des luttes.

– c'est notamment contre le DEUG que le mouvement étudiant s'est battu en mars-avril 73 *davantage* que contre la loi Debré ;

– progressivement, même des tendances qui jugeaient ce terrain comme « économiste » et non propice à la mobilisation, ont dû s'y rallier, s'en préoccuper et commencer à sortir du matériel sur la question de l'école (cf. Révolution !).

c) une réorganisation totale des rapports de force politiques a eu lieu *rendant possible, pour la nouvelle période, un cadre organisé du mouvement étudiant.*

– les manifestations massives du spontanéisme rendues possibles après mai 68 dans le cadre du reflux et de l'absence de solutions réformistes des organisations ouvrières traditionnelles, se sont atténuées, parfois jusqu'à disparaître ;

– une progression des organisations nationales, structurées, se posant essentiellement la question des rapports avec le mouvement ouvrier, en particulier avec ses directions réformistes et staliniennes, avec ses organisations syndicales ;

– pour la première fois depuis mai 68, une majorité absolue de 75 % des voix s'est prononcée sur la question de l'action commune avec les syndicats alors que jusqu'à